

14 mai 23 : Jonas 3 : Histoires de conversions

En lisant les journaux ou en regardant les infos télévisées, il me semble que le grand problème de notre époque est le **manque d'espérance**. Nous sommes en effet terriblement **fatalistes** et avons de la peine à croire que des changements sont possibles. Les prophètes de malheur nous prédisent les plus grandes catastrophes notamment dans le domaine écologique ou social, et nous restons souvent de simples spectateurs passifs, avec un **terrible sentiment d'impuissance**. On peut certainement comprendre ce sentiment d'impuissance au sujet des grands problèmes planétaires qui nous dépassent et qui ne dépendent pas de nous, mais nous développons souvent ce même fatalisme dans des domaines plus restreints, quand nous pensons par exemple à nos Eglises en déclin, ou encore à nos vies personnelles. Là aussi, nous pensons trop souvent que nous sommes sur des rails, que tout est joué d'avance et que nos marges de manœuvre pour un quelconque changement sont très minces, voire inexistantes.

**Alors, faut-il simplement rester les bras croisés à attendre ce qui va se passer ? L'être humain n'a-t-il vraiment aucune liberté pour forger son histoire ? Est-il pris dans un destin communautaire ou personnel dont il ne peut s'échapper ?** S'il en était ainsi, il y aurait vraiment de quoi désespérer, car l'espérance consiste à croire que quelque chose de nouveau peut advenir...que rien n'est figé, que l'avenir n'est pas la simple répétition du passé, mais qu'il est ouvert, encore à écrire...et que chacun de nous a sa place dans cette écriture de son avenir.

C'est tout le thème du livre de Jonas, dont nous avons lu un extrait, que **de lutter contre le fatalisme ambiant**. Ce conte philosophique veut en effet montrer **que la Parole divine, cette Parole qui vient d'au-delà de notre monde et de notre univers fermés, est puissante et capable de produire des renversements de situation, des changements, voire des bouleversements dans la vie de ceux qui s'ouvrent à elle...** bouleversements le plus souvent inattendus ! D'où l'importance dans ce livre de l'idée de « **conversion** », ce changement de mentalité et de vie qui permet une nouvelle orientation, un nouveau départ, un nouveau commencement.

Mais il n'y a pas que les habitants de Ninive qui sont invités à se convertir dans le livre de Jonas ; ce récit nous présente en effet **plusieurs conversions, plusieurs changements qui indiquent bien que tout n'est pas décidé d'avance, récusant ainsi le « c'est écrit » ou le fatalisme** de tant de conceptions religieuses qui veulent enfermer les gens dans des catégories figées et enfermer Dieu dans des concepts étroits...Dans le livre de Jonas, rien ne va comme prévu, **d'où l'humour du récit**, et cela à cause de cette Parole divine qui crée des situations inédites...D'abord on s'en souvient Jonas veut fuir la Parole qui a fait irruption dans sa vie et sa tranquillité, il part à l'opposé croyant échapper à la vigilance de Dieu, mais Dieu le rejoint par une tempête, et Jonas se retrouve dans le ventre de la baleine...Retour sur le rivage où Jonas cette fois-ci ne peut plus se dérober à cette Parole qui le pousse à se rendre à Ninive, là, il doit prêcher la destruction de Ninive : « **Encore quarante jours, et Ninive sera détruite** »... Parole dure, qui ne semble laisser la place à aucune échappatoire, parole de jugement, de condamnation contre cette ville « **dont la méchanceté des habitants est montée jusqu'à Dieu** ». Annonce du Jour de colère, comme chez le prophète Joël, ou oracle de destruction, comme un rappel du destin de Sodome et Gomorrhe. Oui Dieu prend la grosse voix de la menace, et Jonas devient son mégaphone au milieu de cette immense cité !

Mais rien ne se passe comme prévu ! nous n'assistons pas à un remake de Sodome et Gomorrhe, parce que cette Parole divine agit et, contrairement à toute attente, cette ville païenne de Ninive choisit la voie de la conversion et de la repentance. En hébreu, il y a un jeu de mot, le verbe qu'on traduit par « **détruite** » peut signifier aussi « **renversée** », « **retournée** »...Et c'est bien à un renversement qu'on assiste : Mme Guyon le dit ainsi dans son remarquable commentaire de la Bible : « *Ninive a été renversée en effet : cependant, elle ne le fut pas quant à l'extérieur, mais dans le sens spirituel, elle souffrit un grand renversement, puisqu'elle fut entièrement changée et que de ville criminelle qu'elle était, elle devint une ville pénitente* » Ainsi, la prophétie annoncée par Jonas se réalise bien, mais pas du tout dans le sens qu'il lui donnait, **de parole de**

**menace annonçant la destruction, elle devient parole de grâce annonçant une restauration, une transformation, un retournement.** Et alors tout devient sens dessus dessous ! Plus rien n'est figé : chaque protagoniste de l'histoire est transformé.

D'abord, bien sûr **Ninive** ; ce symbole de la méchanceté et de la cruauté accueille la Parole divine et entre dans la pénitence et la repentance ; **c'est la première conversion, la conversion morale de celui qui est dans une voie mauvaise, une voie de perdition et qui, sous le choc d'une Parole ou d'une Révélation, s'amende et réorganise toute sa vie à partir d'autres valeurs.** Nous connaissons tous des exemples de ce type de conversion, qui peuvent parfois être très impressionnante. Ces exemples nous montrent que nous ne pouvons jamais mettre une étiquette sur qqn et le déclarer « **irrécupérable** ». Et combien de fois portons-nous ainsi un regard dénué de toute espérance sur certaines personnes : « Il est comme ça », « C'est son caractère » « On ne pourra jamais le changer »...ou pire encore « C'est dans ces gènes » ! Regard qui fige la personne, qui la juge, et qui ne peut voir aucune transformation possible. Ainsi, pour Jonas, c'était clair : les Ninivites sont le symbole du Mal (avec M majuscule), de la méchanceté, il est impossible qu'ils changent, on ne peut donc que proférer un oracle de destruction....Et pourtant, les Ninivites contre toute attente se convertissent...Oui, ce récit nous montre qu'il n'y a **aucun être définitivement perdu**, aucun être si embourbé soit-il dans sa méchanceté ou dans son péché, qui ne soit capable d'être touché au plus intime de lui-même, par une parole qui va le bouleverser, le relever...et le transformer. Avec cette conviction, nous pouvons essayer de nous approcher d'autrui avec un regard bienveillant, un regard qui ne l'enferme pas dans ses défauts ou dans son histoire, mais qui le révèle dans **sa dimension d'humain digne de respect**, même si cette dignité est bien étouffée...

Un exemple de changement radical, et de situation renversée, nous est donné par le roi de Ninive, symbole de dictature et de cruauté...qui quitte son manteau de gloire pour se revêtir d'un sac... Mais il y a à la fin de notre récit une **conversion encore plus étonnante : Dieu renonce au châtement promis. En fait le verbe hébreu signifie littéralement « Dieu se repent »**...Dieu lui aussi transforme son projet, il prend acte de la « repentance » des Ninivites et il se « repent » lui-même...**De Dieu de justice et de menace, il se transforme en un Dieu de miséricorde qui fait grâce !** Et nous avons bien là le fondement théologique de l'espérance, la fin de tout fatalisme... Dieu ne se confond jamais dans la Bible au fatum, au destin aveugle ; il n'y a pas un décret divin qui fait que tout est écrit d'avance...**Non, Dieu est le Dieu vivant qui se laisse fléchir par l'attitude des êtres humains**...Et cette « conversion » de Dieu devrait aussi nous « convertir » dans notre manière de penser Dieu : Le Dieu de Jonas n'est pas le Dieu « en haut » qui décide d'envoyer son jugement une fois pour toutes et qui tient à ce jugement de destruction. Ce n'est pas le Dieu froid et vengeur de tant de nos phantasmes. Dieu se retourne, il se convertit et change son attitude parce qu'il sait voir et comprendre les hommes et les femmes dans leur humanité et leur histoire. C'est bien le Dieu vivant qu'on ne peut enfermer dans des schémas théologiques trop faciles, dont celui de la rétribution....Si l'on avait médité cette image de Dieu, telle que nous le présente le livre de Jonas, on n'aurait jamais établi les terribles pensées au sujet de la prédestination...

**Mais il reste encore un personnage à convertir à la fin de ce chapitre...C'est Jonas lui-même !** Le porte-parole de Dieu à qui le lecteur religieux peut s'identifier...Tout est sens dessus dessous, sa Parole a provoqué des bouleversements, mais lui est furieux... « *Jonas le prit mal, très mal et il se fâcha. Il pria le Seigneur et dit : Ah Seigneur, n'est-ce pas précisément ce que je me disais quand je vivais sur mon terroir ? Voilà pourquoi je m'étais empressé de fuir. Je savais bien que tu es un Dieu bienveillant et miséricordieux, lent à la colère et plein de fidélité et qui revient sur sa décision...Maintenant Seigneur, je t'en prie, retire-moi la vie ; mieux vaut pour moi mourir que vivre* »...(Jonas 4) **Jonas, fâché, boudeur, déprimé, parce que le monde n'est pas si simple que ses schémas religieux préfabriqués...Oui, les païens ont changé, Dieu s'est repenti, tout bouge....mais l'homme religieux lui, enfermé dans ses convictions et ses schémas, a beaucoup de peine à sortir de ses ornières, pour rejoindre simplement la vie....** Voilà, avec l'humour de ce conte philosophique, une interpellation qui est adressé à chacun de nous, quand nous figeons les autres ou nous-mêmes dans un jugement définitif...et quand nous pensons mieux savoir que Dieu ce qu'il doit faire ! Michel Cornuz